

*Amelie, Histoire Angloise. Traduite fidèlement de l'Anglois de M. Fielding, Londres et Paris, Charpentier, 1762.*

**Philippe Florent de Puisieux**  
(1713-1772)

## **AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR**

(v) Il y a plus d'un an que ma traduction d'Amelie est finie; si elle a tardé jusqu'ici à paroître, c'est par la raison qu'on ne peut pas tout faire en même tems. J'avois deux Ouvrages sous presse, dont j'attendois la fin pour commencer celui-ci. J'étois sur le point de le faire, lorsque j'ai appris qu'en en alloit publier une autre: en effet j'en ai vû quelques jours après paroître une premiere partie. Le nom de Me. Riccoboni m'annonçoit suffisamment le mérite de sa traduction: son stile agréable & léger ne m'encourageoit pas à faire paroître la mienne, aussi l'avois-je (vi) déjà destinée à rester dans l'oubli.

En lisant ce nouvel ouvrage j'ai vû à la tête une lettre que j'aurois prise volontiers pour un badinage. Me. Riccoboni y annonce que son Ouvrage n'est qu'une traduction informe & très-libre de différens morceaux de l'Amelie de Fielding, où elle a changé, retranché, ajouté, enfin qu'elle s'est appropriée en quelque sorte par les changemens qu'elle y a faits & les ornemens dont elle l'a cru susceptible. La lecture de son livre m'a convaincu qu'elle disoit vrai, & qu'elle avoir réellement tenu parole. J'ai trouvé que ce n'etoit pas proprement l'Amelie de Mr. Fielding, mais plutôt un extrait de ce Roman, que l'on a défiguré dans toutes ses parties.

Persuadé par cette lecture que son livre & ma traduction n'ont presque rien de commun que le titre, j'ai cru devoir changer de résolution, & faire paroître mon Ouvrage. Je ne prétends pas lutter de stile avec l'Auteur (vii) des Lettres de Milady Catesby; je reconnois la supériorité de ses talens. Mon unique objet est de présenter l'Amelie de Mr, Fielding au naturel, tel qu'il l'a composée, & dans le stile simple, qui me paroît le mieux convenir au récit de faits, par eux-mêmes fort ordinaires. L'avantage que le public y trouvera, c'est qu'il l'aura tout entier, & qu'il sera en état d'en porter un jugement équitable.

(ix) Je conviens qu'en élaguant ainsi, Me. Riccoboni s'est trouvée plus à l'aise, (x) n'a traitée que les sujets qui lui ont plu, & qui étoient les plus susceptibles des embellissemens du discours: elle a été maîtresse d'y faire briller la délicatesse de sa plume & les agrémens du stile; elle a fait d'Amelie un joli Roman François, à juger du tout par la premiere partie. Mais plus elle a travaillé la portion qu'elle en a conservée, moins on n'y

reconnoîtra le génie Anglois, & la touche de l'Auteur original. Il ne falloit donc pas le donner comme une traduction. [...]

(xi) il me reste à relever l'endroit où Me. Riccoboni dit que ce Roman est mauvais: je lui demanderois volontiers; Pourquoi, Madame, avez-vous pris la peine de le travailler? vous auriez sans doute pu trouver quelque chose de mieux dans votre fonds, & vous en auriez tiré plus de gloire. Mais êtes-vous bien sincère? en disant qu'il est mauvais, n'auriez-vous pas nous en donner la preuve? Les Traducteurs, dites-vous, l'ont jugé tel, puisqu'il l'ont négligé. Permettez-moi de vous représenter qu'on ne l'a pas tant négligé, (xii) puisque vous & moi avons pensé de le traduire, sans surement nous être communiqué notre projet. Aureste je l'aurois donné depuis longtems, si je n'eusse craint d'être prévenu. Mr. l'Abbé Prévost & Mr. de la Place sont en possession des ouvrages de Mr. Fielding; je craignois qu'on ne m'accusât d'avoir mis la main à leur moisson, si j'avois entrepris plutôt cette traduction; mais voyant que ces Messieurs occupés à d'autres objets, ne pensoient pas à celui là, j'ai cru le pouvoir travailler à leur défaut: au reste je ne l'ai fait que par la raison que cet ouvrage ne m'a pas paru inférieur aux autres Romans de cet Auteur. Peut-être me suis-je trompé; c'est au Public à juger entre nous. Si ce Livre lui plaît dans son entier tel que je le lui présente, & que Mr. Fielding a cru devoir le publier, mon objet est rempli: en tout cas il aura deux Amelies, l'une Française, & l'autre dans le goût Anglois: il choisira.